

CAHIER 02

Géographie du terroir

et

Protohistoire

GÉOGRAPHIE DU TERROIR et PROTOHISTOIRE

La rivière Allier qui prend sa source à 1500m d'altitude dans l'Est de la Lozère, coule du Sud vers le Nord. Dans son cours inférieur, elle draine la Limagne, ou plus exactement les limagnes, plaines qu'elle s'est constituée au cours des temps géologiques. Puis après avoir parcouru un peu plus de 400 km depuis sa source, l'Allier se jette dans la Loire près de Nevers.

En Limagne bourbonnaise la rivière borde Vichy situé dans une boucle de sa rive droite et passe, plus au Nord, par Moulins. Cette Limagne a pour confins occidentaux une étroite et très longue chaîne collinaire quasi rectiligne. S'élevant à nettement plus de 400m d'altitude à l'ouest immédiat de Gannat, ce relief continue de courir vers le Nord pendant plusieurs dizaines de kilomètres. Au dessus d'Ussel, son altitude reste partout supérieure à 360m.

Cette colline forme une sorte d'épine dorsale continue le long de la plaine de l'Allier, à l'exception de deux ouvertures naturelles.

La première a été creusée par la Sioule qui pour sortir d'Auvergne s'est frayée des gorges qui débouchent à Jenzat. Elle a roulé beaucoup de cailloux, les transformant en galets qui s'y sont étalés en ce lieu, constituant ainsi un large gué naturel entre ses deux rives. Ayant enfin atteint la plaine, la Sioule promène alors ses méandres en Limagne bourbonnaise avant de rejoindre l'Allier à 7 km au Nord de Saint-Pourçain. Elle semble assagie dans cette plaine mais y reste très piègeuse par suite d'un fond rocheux fortement accidenté et de fosses étroites et parfois très profondes (8 à 10 m). Et de tous temps entre Jenzat et Saint-Pourçain la Sioule a pris des vies. Une des dernières noyades a eu lieu aux Paraudes près de Barberier en août 1976. Quatre jeunes gens de Fourilles s'y baignaient quand soudain l'un d'eux coula et disparut dans les eaux de la rivière.

La seconde ouverture géographique est constituée par la trouée de la Marche, à l'extrémité méridionale du territoire communal d'Ussel et au pied de Charroux. A cet endroit la dénivellation entre le large gué sur la rivière et la passe naturelle de la colline n'est que de 50 m pour environ 4 km de distance le long d'une pente douce et sensiblement régulière dans l'axe du thalweg (pente moyenne moins de 2%).

Au long de la ligne de crête dans notre commune, du passage de la Marche au Sud, à Fourilles au Nord, plusieurs monticules, en forme de tourte (nom générique qu'ils portaient tous au 19^{ème} siècle), balisent l'axe de la colline : Bouquessus d'où l'on domine l'ancienne commanderie de la Marche et la vallée de la Sioule visible à l'Est et au Sud-Est ; la Chabanne du Loup ou Cabane au Loup ; Calendro (397m) orthographié Calendreau au 19^{ème} siècle (Balendreau selon l'abbé Grégoire) ; La Garde (377m) où a été construit le château d'eau alimentant la commune ; puis Le Bachat (367m) et la Conquête où est implantée une table d'orientation. Cependant au fil des ans des noms, peu utilisés par les nouvelles générations, finissent par tomber en désuétude puis sont quasiment oubliés. «Bosquessus» et «La Cabane au Loup» sont de ceux-là. Les autres sont encore des lieux-dits restés vivants et correspondant à des divisions du cadastre actuel.

Concernant le lieu jadis dit «La Chabanne au Loup» de notre village, il convient de rapprocher ce vocable des autres «cabane au loup» d'Auvergne qui sont en réalité des mégalithes funéraires préhistoriques. C'est ainsi, par exemple, qu'est appelé le dolmen de Doyet. Y a-t-il eu dans le passé un dolmen ou une allée couverte funéraire sur le dessus de la colline comme semble l'indiquer cette appellation usselloise? C'est une quasi certitude. Mais les nombreux fours à chaux qui ont fumé à Ussel pendant des siècles puis l'importante et abondante carrière ouverte en 1837 à la « chaume du loup » pour empierrier les chemins de la commune ont eu raison de ce mégalithe.

Des hauts d'Ussel, par beau temps, la vue est grandiose. Pour qui connaît bien la région, 17 clochers sont immédiatement visibles. Et on en peut en compter jusqu'à 27 à l'aide de jumelles !

Vers l'Est la vue n'est limitée que par les Monts de la Madeleine et l'imposante barrière du Forez. En direction du Sud on peut voir le Puy-de-Dôme. Derrière lui, sur sa gauche, toute la chaîne des puits marque la limite entre la terre et le ciel.

Du côté occidental du cordon collinaire dominant Ussel, en tournant le dos à la Limagne bourbonnaise, on découvre la plaine de la Bouble et de quelques uns de ses petits affluents. Cette plaine grossièrement triangulaire, est limitée à l'Est par le long relief collinaire précité, au Nord-Ouest par des collines dans le pied desquelles coule la Bouble, et à l'Ouest-Sud-Ouest par les confins des reliefs d'Auvergne. Ussel, à 300m d'altitude et à mi-flanc sur le versant occidental de sa colline, embrase du regard ce bassin alluvial qui s'étend à ses pieds vers le couchant.

Les ruisseaux ou petites rivières qui drainent cette plaine de la Bouble y ont modelé un terroir de petits vallonnements où les expositions naturelles des champs sont diversifiées. Tous ces cours d'eau y coulent grossièrement du Sud-Ouest vers le Nord-Est, des contreforts d'Auvergne jusqu'à leur confluence finale avec la Bouble.

D'Ussel en allant vers l'Ouest on rencontre dans la plaine:

-1- le Petit-Ris (Petit Ruisseau). Pendant des siècles il fut d'une grande importance économique pour le village, Il avait jadis des eaux beaucoup plus abondantes qu'en ce début de 21^{ème} siècle. Au moyen âge il était appelé ris des chaussiers à cause des cuirs produits par ses tanneries qui valorisaient les peaux produites localement. D'autres l'appelaient ruisseau de la baulme du nom de la menthe noble qui poussait sur ses bords. Il y eut sur son cours des moulins, des pêcheries (bassins où étaient élevés et stockés des poissons), des routoirs (pour le rouissage du chanvre), Au début du 19^{ème} siècle c'était pour tous le ruisseau Boubelon,. Ses trois syllabes permettaient de le différencier aisément du Boublon qui n'en a que deux, L'abbé Boudant en 1858 lui donne le nom de Ris Madelot. Ce changement de nom est probablement intervenu en 1838, date à laquelle la préfecture de l'Allier a initié un recensement extrêmement précis et détaillé en 10 points de toutes les rivières et ruisseau du département. C'est le plus près du bourg. Il prend sa source à 380m d'altitude dans le thalweg à l'Ouest immédiat de Charroux, puis descend en ligne droite jusqu'à la Flotte (285m d'altitude) où il reçoit les eaux de deux ruisselets venant de la Marche. Continuant ensuite avec une pente beaucoup plus faible, il passe près de la ferme « les Marais » (275m) puis au pied des maisons de Leu (265m) et se jette finalement dans le Boublon (261m) avant Fourilles. De sa source jusqu'à La Flotte il n'y a que deux kilomètres de distance mais 100m de dénivellation et dans un thalweg ! Ainsi, lors de précipitations, ce plaisant ruisseau généralement très paisible peut aussi se transformer en un torrent impétueux et destructeur dont les crues subites inondent toutes les basses terres de la commune.

-2- Le Bray qui prend sa source dans les reliefs entre Saint-Bonnet-de-Tizon et La Jonchère, passe par Taxat-Senat et rejoint le Boublon juste avant Echiat, Il évite ainsi notre commune

-3- le Grand-Ris ou Boublon qui prend ses sources près de Saint-Bonnet-de-Tizon Il coule sensiblement d'Ouest en Est (Chezelles, Taxat puis passe par Leu). Il incurve alors sa trajectoire vers le Nord-Est, traverse Fourilles avant de confluer avec la Bouble en limite Nord de ce village.

La Bouble coule en limite septentrionale de cette plaine, le long de reliefs escarpés ou dans des gorges à Chantelle. Le seul endroit aisé de franchissement se situe au gué de Chantelle-La-Vieille. Ce passage s'ouvre ensuite vers le Nord-Ouest et donne directement

accès, en suivant le cours du Cher, au riche Val de Loire puis, de là, à toutes les plaines occidentales ouvertes sur l'océan.

Le nom d'Ussel est d'origine gauloise. La racine Uxel (romanisée uxellum, uxellodunum) signifie lieu élevé. La conquête romaine ayant eu lieu il y a plus de 20 siècles, le nom de notre village l'a donc largement précédée. Sa phonétique s'est imperturbablement maintenue à travers les nombreux bouleversements de l'Histoire. Sous Louis XVI il s'écrivait Uxelle. La Révolution l'a transformé en Ussel. Officiellement « d'Allier » ne lui sera adjoint par décret qu'en 1913, pour le différencier des autres « Ussel »

La plaine au pied du village était originellement un grand lac du quaternaire. L'érosion l'a progressivement envasé et comblé. Cependant, dominée de tous côtés par des collines, la plaine actuelle est restée, au fil des siècles, une vaste zone de marais alimentés par les ruisseaux et de très nombreuses sources. Certaines, particulièrement remarquables, ont même donné un nom à la parcelle sur laquelle elles étaient : Fontbonne, Marais de la Font, Lafont à Leu (cf cahier 13). Ce n'est qu'au 18^{ième} siècle que ces marais ont été assainis et mis en culture. Les cadastres fournissent leurs noms : marais de La Font, marais de la Flotte, marais de la Palle (du latin *palus* qui a donné palustre et paludisme), Grand Marais, marais du Moulin Renon, marais de Leu. Certains noms se sont perpétués jusqu'à nous, mais s'appliquent maintenant à des pièces de terre.

La géographie conditionne les implantations humaines et les voies de communications. De ce point de vue, la Marche et sa périphérie (Ussel, Charroux) ont une position-clé irremplaçable pour deux raisons essentielles:

- 1 - Le terroir se situe physiquement à la charnière entre trois vastes entités géographiques bien différenciées (plaines de Limagne, reliefs d'Auvergne, vastes bassins fluviaux occidentaux ouverts sur l'Atlantique). Cette situation exceptionnelle lui confère, de manière pérenne, le caractère de borne naturelle en géographie humaine et donc de verrou stratégique. Ainsi, à l'âge de fer, Ussel marquera la limite entre le territoire des Eduens à l'Est et au Nord-Est, le territoire des Arvernes au Sud, et celui, ouvert vers l'Ouest, des Bituriges. Plus tard il sera à la limite des langues d'oïl et d'oc. Vingt siècles plus tard, Ussel, bien qu'au centre de la France, conserve cette spécificité de zone frontière géographique. C'est ainsi, par exemples, que des toitures en tuiles plates y côtoient d'autres en tuiles creuses méditerranéennes ; que quelques maisons ont des génoises sous toiture, mais la brique pleine locale y remplace la tuile creuse ; qu'au cours du 19^{ième} siècle, la paroisse d'abord attachée au diocèse de Bourges s'est trouvée rattachée un temps à celui de Clermont, puis maintenant au diocèse de Moulins.

- 2 - L'axe Jenzat, La Marche, Chantelle-La-Vieille, situé en bordure nord des contreforts de l'Auvergne s'ouvre ensuite naturellement vers le Nord-Ouest et le Val de Loire puis, de là, vers toutes les plaines océaniques et le littoral atlantique. En un temps où les ponts n'existaient pas ou étaient extrêmement rares, cette voie aisée de circulation permet de s'affranchir du détour de 300km imposés par la grande boucle fluviale qui va de Saint-Pourçain à Blois.

Cet voie naturelle passant par Jenzat et Chantelle-La-Vieille est donc, par essence, une frontière naturelle entre entités géographiques et par suite entre des peuples qui se sont différenciés au fil du temps par leurs mode de vie puis leurs us et coutumes. Elle est de plus la route aisée permettant, quasiment en tous temps, d'alimenter les Limagnes et les régions à l'entour en or blanc, ce sel indispensable aux sociétés humaines.

Il convient de s'arrêter quelques instants sur le sel, d'importance vitale et sans cesse croissante à partir du début du néolithique (4000 av.J.C.), et qu'il est nécessaire de se procurer artificiellement.

Certes il est indispensable à l'être humain. Mais ses besoins physiologiques ne sont que d'une dizaine de grammes en moyenne par jour et par individu. Une partie peut être puisée directement par l'organisme dans l'alimentation. Le reste doit être trouvé. Mais ce besoin ne représente qu'une infime partie du sel indispensable aux sociétés anciennes de pasteurs-agriculteurs.

Dès le néolithique avec la domestication des animaux, les hommes se sont rendus compte que ceux qui léchaient du sel devenaient plus vigoureux et plus productifs. Les agronomes romains écrivent que les bêtes nourries avec un complément en sel mangent mieux : elles sont plus vigoureuses, les moutons produisent plus de laine et de meilleure qualité, les vaches donnent plus de lait, etc. Les chevaux ont besoin d'une vingtaine de kilos par tête et par an, les bovidés au moins du double. Dans les sociétés rurales, les quantités de sel utilisées pour l'alimentation des animaux d'élevage étaient énormément plus importantes que celles nécessaires à l'alimentation humaine.

Mais la consommation de sel liée à l'alimentation des humains et des animaux ne constitue qu'un des volets des besoins en sel. La plus grande partie de la production saline va ailleurs. Elle est destinée à la conservation des aliments par salaison ou saumures en prévision des périodes hivernales ou pour les échanges et les voyages : viande de porc en particulier, mais aussi poissons, beurre, fromages, On ignore bien évidemment les quantités de sel produites pour la conservation pendant ces époques lointaines. Cependant on peut en avoir une idée générale, grâce aux sources écrites, en sachant qu'à compter du 13^{ème} siècle, en Europe occidentale, les salaisons absorbent plus de la moitié du sel produit.

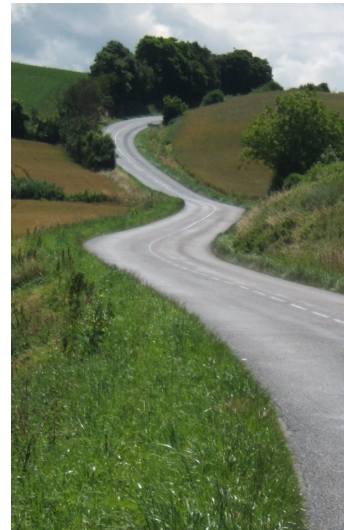
Le sel est utilisé aussi pour d'autres besoins : tannage, verrerie, ...

Ce minéral est donc une ressource indispensable qu'il est vital d'acquérir en quantité suffisante. On a calculé que pour un domaine agricole courant (de la taille d'une petite ferme) dont connaît de nombreux exemples durant la Protohistoire, la consommation en sel est de l'ordre d'au moins une centaine de kilos par an (Archéologia n° 413, juillet/août 2004). Des quantités très importantes étaient donc produites. Elles devaient ensuite être transportées sur de longues distances vers des entrepôts locaux pour être finalement acquises par les utilisateurs finaux. Les centres de production pouvant fournir le sel nécessaire à notre région sont alors au nombre de trois :

- Dans le Jura : les sources salées ; En Lorraine : la Haute Seille. Le sel y est obtenu en faisant bouillir la saumure dans des fourneaux. On obtient alors des pains de sel qui ont la forme des moules utilisés. C'est ce que les préhistoriens appellent le « briquetage »
- La Méditerranée, au sud-est des montagnes du Massif Central
- Le troisième centre de production est constitué par les marais salants du littoral poitevin. Ces derniers sont évidemment à privilégier pour notre région. Ils restent aisément accessibles pendant toute l'année, même en hiver, le trajet par Jenzat et Chantelle-la-Vieille n'offrant pas de difficulté majeure (crues épisodiques de telle ou telle rivière exceptées).

Le grand chemin protohistorique passant en limite des communes actuelles d'Ussel, de Taxat-Senat et de Charroux est donc en fait une très vieille route préhistorique de grande importance économique, et ce bien avant que des états locaux se forment ça ou là. Au moins depuis 3000 avant J.C., sur cet grand chemin circulaient déjà des caravanes de sel, toujours plus importantes au fil des siècles, pour satisfaire aux besoins croissants des sociétés en développement. Et on peut parler ici d'une « route du sel » de la même manière que l'on parle des « routes de la soie » pour l'Asie centrale, avec ses caravanes mais aussi avec des bandits de grand chemin et des bandes armées pour se procurer gratuitement l'indispensable et très précieux produit.

Notre terroir était alors une plaine marécageuse entourée de forêts et l'on pourrait raconter des histoires de troc de produits du terroir ou d'ustensiles fabriqués à Ussel contre du sel, mais aussi les histoires d'attaque de convois de sel qui se sont produites aux environs de La Flotte et dans la montée très pentue pour atteindre le passage de La Marche en venant de l'ouest (photo ci-contre).



Nos marais étaient un refuge sûr et inexpugnable pour ceux qui les connaissaient.

Plus tard circuleront sur notre route millénaire, en sus du sel, des colporteurs, des marchands originaires de contrées lointaines, des matières premières indispensables, des produits courants, des productions de luxe (ustensiles de cuisine et poteries manufacturés, étain nécessaire à la fabrication du bronze, ambre de la Baltique, cuirs, tissus, vaisselle de prestige, corail de méditerranée, vins d'Italie, épices,), des pillards, des chefs de peuples ou de tribus, des cavaliers et des troupes, et, beaucoup plus tard, les légions romaines qui en feront une route de leur Empire.

Rappelons très brièvement les grandes étapes de la protohistoire en Europe occidentale et plus particulièrement en France, pour fixer l'ossature de cette période qui court de la fin de la préhistoire au début de l'histoire écrite :

-4000 à -2000 avant J.C. : néolithique

Invention puis développement de l'agriculture avec domestication d'espèces végétales et d'animaux, sédentarisation progressive des populations, apparition des fermes, puis naissance de villages avec complémentarité des savoirs-faire : récipients, lampes à graisse puis à huile pour l'éclairage, meules à grains, marchés d'échanges, C'est aussi l'époque des mégalithes (dolmens, menhirs, puis allées couvertes en fin de période)

-2000 à -1200 avant J.C. : bronze ancien

La sédentarisation est grandement acquise. Développement puis intensification du commerce à longue distance (sel, étain du sud de l'Angleterre pour produire le bronze, minerai d'étain de la forêt de Colettes, ambre de la baltique,) Amélioration du travail des métaux et de la production. La société se hiérarchise et des classes dirigeantes apparaissent. La culture des tumulus domine l'Europe vers - 1200

-1200 à -700 avant J.C. : bronze final

Les armes en bronze battu permettent un niveau d'activité militaire inconnue jusqu'alors. Une aristocratie guerrière apparaît pour la domination des ressources et des voies de communication. En découle l'extension territoriale et politique des groupes les mieux constitués. La société évolue vers une stratification croissante. Apparition, en fin de période, d'une nouvelle culture dite « des champs d'urnes » (urnes contenant les cendres des défunts incinérés) dite aussi « proto-celte ».

-700 à -50 avant J.C. : âge de fer (ou culture de la Tène)

La civilisation celte apparaît alors, associée à la découverte du travail du fer et au fort développement qui s'en est suivi. Le fer est beaucoup plus résistant que le bronze. Cela donne aux celtes un avantage technique et militaire sur tous leurs voisins. Mais les celtes sont beaucoup plus que cela. Ils sont inventifs et manient images et abstractions comme jamais aucun peuple ne l'avait fait avant eux. Les sociétés précédentes sont conquises par cette brillante civilisation qui leur offre un progrès hors du commun et un mieux être instantané, Elles disparaîtront rapidement en devenant d'elles-mêmes celtes. Il y a 25 siècles, au cours du cinquième siècle avant J.C, les celtes avaient déjà inventé et créé l'outillage qui s'est maintenu quasi-inchangé jusqu'au début du 20^{ième} siècle. Ce sont tous les outils encore actuels du forgeron, bien sûr, mais aussi l'outillage spécifique au travail des champs (les grandes faux de nos grands-parents, les faucilles, les coutres et socs d'araïres, etc.), les outils du boucher (couteaux divers, feuille, fusil d'affilage, etc.), ceux du menuisier (gouges, ciseaux, scies, mèches de tarières, herminettes, râpes, limes, ...), les forces à tondre ou à couper le cuir, l'alêne, le rasoir, etc.

Les romains du temps de César distinguaient en Europe occidentale : les celtes du nord ou belges, ceux du Sud-Ouest ou aquitains, et les autres entre Garonne et Marne: galli ou galates. Ce qui a donné Gaulois et Gaule. Les citadelles des anciens celtes du début de la période, refuges d'altitude pour la tribu en temps de guerre et résidence du chef, furent progressivement abandonnées pour des centres pré-urbains de plus basse altitude : les oppidums. Ceux-ci, plus vastes et plus complexes, avaient un réseau de rues tracées sur plan. C'étaient des centres commerciaux, industriels et politiques entourés d'une enceinte défensive. Nombre d'entre eux battaient monnaie portant le nom de la tribu. A la veille de la conquête romaine, certains étaient de véritables villes-capitales. Parallèlement un excellent réseau routier entretenu les reliait entre elles. Cependant la majorité des celtes ne vivaient pas dans ces citadelles ou dans les oppidums mais à la campagne dans des fermes isolées ou dans des hameaux proches des champs et des pâturages où ils travaillaient

-50 avant J.C :

Conquête de la riche et turbulente Gaule par César. Début de l'ère historique avec le tout premier document écrit connu concernant notre histoire : *De Bello Gallico* de Jules César

A quand remontent les premières implantations humaines à Ussel et dans ses environs?

A l'évidence, le premier lieu d'implantation humaine semi permanente dans notre région se situe nécessairement près du gué de Jenzat et, ce, dès le lointain néolithique. En amont ce sont les gorges. Plus en aval le lit caillouteux de la rivière présente des trous dangereux et des fosses entre des rochers noyés. Ces dernières, de 100 à 200 m² de superficie, ont parfois 8 à 10 m de profondeur (trou de la Pelle à Salles, trou de la buse au nord de St-Cyprien, fosse de Sourionde aux Perrets en limite de St Germain et de Barberier, etc.) Au gué de Jenzat tout pousse à une implantation puis à une sédentarisation fructueuse: un passage très aisé d'une rive à l'autre, d'un côté un relief boisé et giboyeux, de l'autre des terres permettant cueillette, élevage et culture, des gorges proches avec des rochers escarpés permettant une retraite discrète et sûre en cas de danger, une rivière poissonneuse, des marais à Ussel fournissant matériel de vannerie et gibier d'eau, la possibilité de troc fréquent, voire de péage, au point de passage de la route protohistorique venant de l'atlantique. De nombreux faits ont confirmé cette lointaine implantation, même sans fouilles d'archéologues professionnels.

« *Le territoire de Jenzat (Gentiacus au 10^{ième} siècle) porte des traces d'occupation ancienne. On y a trouvé de nombreux silex taillés. En 1751 on découvrit, à l'ouest de la voie romaine, après la traversée de la Sioule, de nombreux objets de l'âge de bronze : roues, épées, disque à bélière, etc.. Vers 1876, un vigneron mit à jour, au territoire de Pérobine, d'autres objets de bronze de la même époque ; hache à douille, pointe de lance, deux goupes*

et un vase rempli d'anneaux. D'autres découvertes d'objets appartenant à l'âge de bronze ont été faites. Le musée de Moulins possède trois haches de bronze trouvées à Jenzat. (Voies romaines et vieux chemins en Bourbonnais- L. Fanaud- Moulins 1966) »

Puis, après cette lointaine implantation néolithique, rapidement les alentours furent colonisés, donnant naissance aux premiers hameaux constitués d'enclos et de maisons en bois et torchis. C'est alors que le gué d'Aubeterre situé dans la plaine de Barberier, en aval de Jenzat, commença à être emprunté au plan local par les populations plus au Nord. Mais, dans le même temps les échanges et le commerce de troc augmentaient. Le passage de La Marche, tout comme le gué sur la Sioule, devenaient sans cesse plus stratégiques. Ceux qui tenaient le col pouvaient non seulement assurer la sécurité des environs, mais aussi se rendre maîtres de la circulation sans cesse accrue de marchandises de toutes sortes sur la route stratégique du sel. On peut affirmer, sans l'ombre d'un doute, que des groupes sédentaires et structurés de pasteurs/agriculteurs étaient installés sur le territoire communal au néolithique, un peu avant le début de l'âge du bronze dans notre région. La preuve en est donnée, comme nous l'avons vu plus haut, par la « cabane au loup ». Malheureusement ce mégalithe a disparu. On ne peut donc savoir si c'était un dolmen solitaire (de – 5000 à – 3000 avant J.C) ou une allée couverte (entre – 3000 et - 2500)

Le site ussellois offre un environnement pentu et au-dessus de marais, apparemment impropre à l'implantation humaine aisée. Au contraire le site de Charroux semble offrir tous les avantages pour s'y implanter de manière pérenne : un grand plateau au sol fertile dominant tous les environs, de grandes forêts voisines pour le bois de construction et le chauffage, et de nombreux noyers autochtones fournissant un complément nutritionnel et l'huile nécessaire pour les lampes. Mais ce plateau avait deux inconvénients rédhibitoires lorsque les groupes humains commencèrent à se sédentariser. D'une part la sécurité ne pouvait être obtenue que par la surveillance de l'environnement ce qui nécessitait de faire appel à un nombre important de guetteurs à l'entour du vaste plateau, chacun ne pouvant surveiller qu'un secteur. Ceux-ci devenaient ainsi des bras manquant pour les travaux des champs et les activités domestiques. D'autre part une chose essentielle manquait pour pouvoir y vivre aisément: il n'y avait pas de sources pouvant fournir la quantité d'eau indispensable à l'ensemble des usages domestiques journaliers et des troupeaux d'un hameau un peu important.

Le site d'Ussel, au contraire, palliait tous ces inconvénients. Un unique guetteur dans un chêne à Bocquessus, pouvait simultanément surveiller la plaine de la Limagne à l'Est, la plaine marécageuse d'Ussel à l'Ouest et le grand chemin protohistorique de la route du sel, voire noter les passages du grand gibier franchissant le col. Les nombreuses et alors abondantes sources du versant occidental fournissaient l'indispensable eau. L'étroitesse relative du haut de l'axe collinaire et la couverture forestière permettaient par ailleurs l'implantation d'un hameau discret, une défense plus aisée car moins dispersée et, en cas de difficultés, une retraite directe dans les marais et leurs inextricables taillis connus des seuls habitants. Peut-être même la toute première communauté d'agriculteurs avait-elle directement implanté ses maisons et ses greniers dans les bas-marais pour s'y abriter en sécurité. On a l'exemple des lacs de Chalain et de Clairvaux (Vosges) où, dans le milieu du 5^{ème} siècle avant J.C, des communautés paysannes avaient choisi une telle solution. Des méplats (place de la Croisette, Est de Leu, emplacement du bourg actuel, haut du versant oriental) fournissaient des espaces peu pentus pour s'installer là où la culture et l'élevage étaient possible sans difficulté.

Il est apparaît donc qu'avant le début de l'âge de bronze, pour des raisons sécuritaires et de surveillance de la route du sel (voire de prédation), un hameau se soit implanté à Ussel bien avant que Charroux voit le jour. Où était le hameau des premiers habitants sédentaires

d'Ussel ? Il n'est pas possible de le savoir, l'archéologie ayant oublié la commune. Mais on peut être quasi certain qu'au temps de l'âge du fer, il était près d'une source et assez haut perché. En effet il est prouvé qu'au fil du temps les villages ont tendance à s'étendre ou se reconstruire en aval des constructions qui les ont précédé. Peut être y a-t-il eu, au sud de Calendro, un semblant d'oppidum (quelques murets de pierres servant de poste de garde et permettant d'y faire un feu avec un petit abri en cas d'intempéries), et un hameau gaulois implanté sur le tertre de La Croisette où la source coulait encore au 18^{ième} siècle ? Quoi qu'il en soit « Ussel » est un nom d'origine gauloise qui signifie lieu élevé. Ce qui prouve l'existence d'un habitat largement antérieure à la conquête romaine. Les ussellois ont sous leurs pieds, sur le territoire communal, au moins 45 siècles d'histoire !

L'abbé Boudant a signalé des découvertes en bordure des marais, mais ce sont manifestement des objets largement postérieurs au premier hameau. « *A diverses reprises, en 1850 tout particulièrement, on a dans ces deux rayons (les Versannes et le Sauci d'une part et Chapadanne et Lapraie d'autre part) et parmi des fondations nombreuses, découvert quantité d'objets antiques, tels que tuiles à rebord, briques colossales, vases étrusques, armes, poteries et médailles romaines. Beaucoup de ces objets sont entre les mains de M. Paul Moulin, architecte à Charroux* ».

Par contre l'abbé Grégoire, dans son ouvrage « Le canton de Chantelle » publié en 1910, signale une découverte à Ussel qui pourrait se rapporter à la période du bronze récent. « *Nous connaissons une trouvaille faite, en 1899, lors de la rectification d'un chemin communal. Les ouvriers mirent alors au jour plusieurs vases en terre noire, que l'un d'eux emporta et vendit à Vichy. Il n'y avait pas d'objet en bronze, comme l'indique à tort M. F. Perrot dans un de ses inventaires archéologiques (bulletin de la Société d'émulation, 1900, p.64). D'après les renseignements que nous avons recueillis sur les lieux et auprès de l'entrepreneur des travaux, on a trouvé que des vases ; et l'un d'eux, en forme d'urne, était remarquable ; il est regrettable que tous ces objets aient pu quitter le pays sans être examinés* ».

On trouve aussi, page 35 du bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais (volume 7 – 1899), le texte suivant : « *M. Grégoire signale une découverte d'ossements et de vases faite dans la commune d'Ussel en exécutant un déblai pour la construction d'un chemin, dans le voisinage de la commanderie de La Marche. L'un de ces vases serait entre les mains de Mr Bonneton conseiller de Riom* » (Ce chemin en construction dans le voisinage de la commanderie pourrait être la voie de chemin de fer construite sept ans plus tôt. Des trains y circulaient journellement en 1899 – Quant au vase en forme d'urne ce pourrait être une urne du bronze final correspondant à la période dite des champs d'urnes - Ndlr) *****

L'abbé Boudant rapporte aussi, avec beaucoup de détails, une découverte faite de son vivant et qui a dû marquer les ussellois de l'époque. « *Deux kilomètres plus loin, en se dirigeant vers le Nord, on aperçoit le monticule nommé le Bachat. C'est une carrière de pierres calcaires qui a été plusieurs fois explorée. Au mois de juin 1850, le maître-carrier était occupé à en extraire un moellon : il frappait à coups redoublés ; tout-à-coup, sa pioche pénétra dans le vide ; il se fit une forte explosion, et il s'en échappa un air méphitique dont il faillit être asphyxié. C'était un caveau naturel, recouvert d'un banc de rocher d'un mètre d'épaisseur. Il avait 2,70m de longueur sur 1,40m tant en largeur qu'en hauteur. Une pierre plate en fermait l'entrée. Deux cadavres étaient couchés sur un lit de terre rapportée. On y voyait un homme de taille colossale, ayant une femme à sa droite ; tous les deux regardant vers le couchant, les mains étendues le long du corps : ni armes, ni médailles, ni inscriptions.*

Un troisième cadavre, tourné vers le Nord et couché sur le côté gauche, était, en guise d'oreiller, placé sous la tête de ces deux personnages. Il n'en était séparé que par un lit de

terre glaise, d'un pied d'épaisseur, mêlé de silex inconnu dans ces parages. La partie du caveau n'ayant guère que 4 pieds de large, les jambes du mort avaient été repliées sur elles-même » Et l'abbé conclut en fin de paragraphe « *Si des fouilles intelligentes étaient faites dans ces sépultures antiques, tout au plus pourrait-on y trouver des haches et des pointes de flèches en silex, des vases grossiers à l'usage de ces hommes primitifs, des dents d'animaux, indice de leur passion pour la chasse, ou tout autres objets qui, leur ayant plu pendant leur vie, devait être enfouis avec eux dans ces sauvages tombeaux »*. Cette description incite aussi à envisager deux inhumations à plusieurs années de distance, sous un menhir ou dans une allée couverte par une dalle d'un mètre d'épaisseur. Quoi qu'il en soit, elles sont très antérieures au christianisme.

Ussel a vraisemblablement un très riche passé protohistorique en plus de son passé historique. Les prospections géophysiques non destructives (électriques, électromagnétiques, magnétiques, voire radar-sol portable à très hautes fréquences pour certaines structures enfouies) se sont énormément développées au cours des 40 dernières années et sont maintenant devenues très performantes. Utilisées à Ussel, elles permettraient de restituer sur notre cadastre la position des structures archéologiques de divers âges, leur géométrie, leur organisation spatiale, ainsi que des structures connexes bien particulières (fours, dépotoirs, huttes sur poteaux, enclos, fosses,).

A partir de 600 avant J.C. une ère totalement nouvelle s'ouvre dans nos régions. Le fer remplace le bronze tandis que des grecs viennent de s'établir en un lieu qui deviendra Marseille. Rapidement ils commercent avec la vallée du Rhône. Les celtes des régions méridionales, pragmatiques, vont adopter les cultures grecques comme la vigne et l'olivier pour produire de façon autonome leur vin et leur huile. Les chefferies du centre de la Gaule échangent les produits de luxe grecs, vins, vaisselle à boire (amphores, cruches à vin ...) contre l'étain ou l'or venant principalement de Grande Bretagne ou contre des esclaves mais aussi des productions locales (charbon de bois, vanneries, salaisons de viandes ou de poissons de rivière, huile de noix pour les lampes, ...). Parallèlement l'expansion démographique est forte et la prospérité agricole stimulent le commerce local. La densité de population était alors égale, voire supérieure à celle de la France rurale actuelle. Mais ces tribus se font aussi parfois la guerre. Et la jeunesse celte, qui représente la majorité de la population, recherche souvent de nouveaux territoires pour s'y implanter.

Ainsi au troisième siècle avant J.C. la tribu des Bituriges est installée sur la zone recouvrant approximativement le Cher, la Nièvre et l'Allier jusqu'à Ussel compris. Elle a pour chef Ambigat qui, d'après l'historien romain Tite-Live, exerçait sa souveraineté sur la Gaule celtique (Au Sud de la Seine. Au Nord du fleuve c'est la Gaule Belgique). Ses neveux rassemblent la jeunesse des peuples voisins (Bituriges, Arvernes, Eduens, Ambarres, Carnutes et Aleurques) pour l'emmener à la recherche et à la conquête de nouveaux territoires. Ils la scindent en deux groupes dont ils prennent la tête. Le premier groupe, mené par Sigovèse, part vers le Nord-Est, traverse le Rhin, envahit le Sud de l'Allemagne, le bassin du Danube, la Roumanie et l'ensemble de la Grèce. En 283 avant J.C. ces gaulois pillent le trésor de Delphe, conquièrent la Thrace et le Phrygie et créent un empire qui a conservé leur nom : la Galatie. Le second groupe, conduit par Bellovèse, se dirige vers le Sud-Est, passe en Italie, crée la ville de Milan. Ils ne s'arrêteront qu'en Pannonie (la Hongrie actuelle). Et, probablement, quelques jeunes guerriers celtes originaires de notre village ont ainsi été faire souche dans la vallée du Danube, en Hongrie, en Roumanie ou en Grèce. A cette époque, et déjà depuis au moins deux siècles, le pays Biturige jouissait d'une richesse excessive rapportée par Tite-Live et que montrent les fouilles archéologiques de sauvetage sur de grandes surfaces. Jules César lui-même le confirme implicitement quand il écrit à propos des Bituriges « *apud eos magna*

sunt ferrariae » (*Chez eux, grandes sont les mines de fer*). La forêt des Colettes en avait plusieurs.

Au cours du deuxième siècle avant Jésus-Christ les états gaulois se sont formés, essentiellement basés sur des liens tribaux et de sang avant d'être des entités territoriales. Ils se sont dotés d'institutions politiques, telle la magistrature suprême élue pour un à deux ans, tel un sénat-conseil composé des principaux chefs de tribus pour ce qui concerne la politique extérieure. Ces états atteignent rapidement un grand degré de développement. Ils peuvent lever des impôts, gèrent des entrepôts collectifs de nourriture, battent monnaie et font même des recensements de population. Dans le même temps la religion gauloise se structure et devient plus formelle.

Les récentes fouilles archéologiques fines et pluridisciplinaires en pays Biturige ont montré que ces lointains ancêtres avaient un régime carné guère différent de celui que nous connaissons aujourd'hui en France avec une majorité de porc, de bœuf et de mouton. La volaille et les espèces sauvages n'y entraient que pour une très petite part. Quant à l'aspect végétal de leur alimentation, les Bituriges, comme les habitants du reste de la Gaule, consommaient essentiellement des céréales avec cependant une part non négligeable de légumineuses et de fruits issus de la cueillette (dossier de l'Archéologie n°326 – mars/avril 2008 – pages 16 à 19)

A partir de 200 avant J.C., l'Ussel d'alors voit sa position stratégique se renforcer considérablement et il est probable qu'un détachement militaire y séjournait, au moins de temps à autres. Situé en territoire biturige mais sur la frontière avec les arvernes d'une part et les éduens de Limagne d'autre part, il contrôle le passage de La Marche sur la route stratégique reliant la moitié Nord de la vallée du Rhône et les Limagnes au littoral océanique. Et il n'est pas absurde d'imaginer, à mi-distance entre Jenzat et Chantelle-la-Vieille, quelques étals ou échoppes à la Flotte ou au pavé de La Marche tenus par ces lointains ancêtres. Y était proposé pain, fruits de saison, viande ou poissons d'eau douce grillés et eau ou cervoise contre monnaies sonnantes provenant parfois de très loin. Mais ils y troquaient aussi leurs productions locales contre des produits d'importation véhiculés par les caravanes de transport ou colportés par des commerçants itinérants. Ainsi les jambons de porc salés et fumés fabriqués dans notre terroir sont exportés sur l'Italie contre du vin en provenance de cette contrée. Notre vieille route est devenue un axe du commerce international très fréquenté. Y circulent maintenant énormément de marchandises très diverses, aussi bien d'usage courant que stratégiques et souvent précieuses. Et l'on rencontre jusqu'à des commerçants grecs et romains qui l'empruntent pour leurs affaires. L'archéologie nous en apprendrait beaucoup plus sur l'emplacement réel des habitations de ces lointains prédécesseurs à Ussel dans le siècle qui a précédé la conquête romaine.

Bien plus tard, lorsque un puits de 28m de profondeur (l'équivalent d'un immeuble de 9 étages !) aura enfin été creusé dans le vaste plateau surplombant à l'Ouest le col de la Marche, le village de Charroux se développera alors très rapidement, serré autour de ce point d'eau et abrité derrière des murailles